

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

La loi sur les sanctions

A l'instar de la commission parlementaire des affaires étrangères, celle des questions économiques ayant approuvé le projet de loi relatif aux sanctions économiques à appliquer à l'Italie, d'après les décisions de la S. D. N., le Kamutay le discutera dans sa séance de demain.

L'organisation

des chemins de fer de l'Etat
Lors de la séance du Kamutay au cours de laquelle on a discuté le barème des traitements des employés des chemins de fer de l'Etat, le ministre des travaux publics, a fait cette déclaration :

— Vous savez que l'administration des chemins de fer n'est pas encore tout à fait organisée. D'année en année et au fur et à mesure que nous effectuons un rachat, nous consolidons autant que possible la situation du personnel et nous administrons les sections au fur et à mesure qu'elles nous sont rattachées. Au contraire, nous éprouvons des difficultés, surtout en ce qui concerne la technique et l'instruction technique du personnel. Les travaux ferroviaires continuent, la stabilité n'a pas encore été obtenue. Nous considérons comme notre premier devoir de former un personnel administratif, de perfectionner les éléments techniques et de choisir parmi ces derniers les directeurs généraux et leurs adjoints. Pour pouvoir faire marcher de pair l'administration et la technique, il nous faut un directeur général et deux adjoints. L'administration des chemins de fer de l'Etat a eu à passer des moments difficiles. Nous procédons à son organisation fondamentale de façon à en faire une institution se perfectionnant de jour en jour et digne de la République.

Le prix du blé a encore baissé

Mais le pain demeure cher...
Hier, la Banque Agricole ayant livré au marché à bons prix un stock de blé, il y a eu une nouvelle baisse de 20 paras. Mais comme les minorités sont encore en train de moudre le blé qui a été acheté antérieurement à des prix élevés, il faudra encore une semaine pour que le prix de la farine, et partant celui du pain, suivent le mouvement. Ainsi, il y a qui prétendent que l'on sera forcée d'augmenter celui-ci de 20 paras encore pour une semaine, tandis que d'autres espèrent que la Municipalité d'Istanbul n'adoptera pas ce point de vue. On estime que le stock en possession de la Banque Agricole est suffisant pour qu'elle ne soit pas dans l'obligation d'importer du blé.

On apprend, d'autre part, qu'une commission formée à Ankara est en train d'examiner la situation générale des Bourses des céréales de tout le pays. M. Asim Süreya, directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul, qui s'est rendu à Ankara, en fait partie.

Un journal de Konya annonce que la Municipalité de cette ville a décidé de louer quatre fours qu'elle exploitera elle-même pour fournir à la population du pain au prix de revient.

Les ailes turques

Le développement de notre aviation commerciale

A la suite des démarches faites par le Ministère des travaux publics auprès des Municipalités de tous les chef-lieux de la province, des aérodromes devront être créés partout dans le pays, dans l'espace de quatre ans.

La direction générale des communications aériennes vient d'acquérir trois appareils bi-moteurs du tout dernier modèle, type «Dragon».

Pour les vilayets orientaux

On continue à engager à Istanbul des jeunes gens ayant fait de hautes études que l'on envoie en Anatolie orientale pour renforcer les cadres du personnel des organisations financières.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les fouilles d'Alacaköy

Vu la saison hivernale, les fouilles que le comité d'histoire turque fait pratiquer à Alacaköy, ont cessé. Les trois grandes tombes de 6,50 à 8 mètres chacune, que l'on a découvertes, sont parmi les monuments anciens et historiques de l'Asie, les plus importants en leur genre. On a mis également à jour toutes sortes de vases et de bijoux, des épées, des cadrans solaires, de petites statues de cerfs, de bœufs.

On va éditer un livre dans lequel on consignera les résultats obtenus.

Depuis le 3 Octobre, les pertes italiennes s'élèvent à 36 morts et 81 blessés; il n'y a pas eu de prisonniers

Les Italiens se sont assuré, sur les deux fronts, l'initiative des opérations ultérieures

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 41, du Ministère de la presse et de la propagande :

Le général De Bono télégraphie :

Sur le front de la 11ème armée, un détachement en reconnaissance entre Axoum et le Tacazzè a rencontré des groupes d'Abyssinie en armes et les a mis en fuite.

Le degiati Gabremedin s'est présenté aux autorités militaires de Salacacia et a déclaré qu'il se met, avec ses guerriers, aux ordres de l'Italie.

Dans la plaine inférieure de Dankalie, nos troupes ont atteint Demale.

Les chefs, les notables et le clergé de Axoum se présentent en foule à nos autorités et font acte de soumission.

Sur le front de Somalie, les troupes du général Graziani ont occupé le 7, au matin, Gorrahei. L'ennemi est en fuite ; il a abandonné de nombreux canons, des munitions, des mitrailleuses, plusieurs centaines de fusils, des camions, des vivres en abondance et du matériel. Nos troupes poursuivent en plein l'adversaire malgré la crue du torrent Faf.

L'aviation a contribué efficacement aux opérations de ces jours derniers, à leur préparation et à leur exécution. Deux heures après l'occupation de Makallé, un avion a atterri sur le camp aménagé en cette ville.

Front du Nord

Les dépêches de l'A. A. et les communications de différentes sources continuent à fournir, sur la prise de Makallé, des détails qui, pour être un peu rétrospectifs, n'en demeurent pas moins intéressants.

L'hommage aux héros de 1896

Rome, 9. — Au moment où, hier matin, à neuf heures, le général Dalmazzo ordonna d'arborer le drapeau sur le fort de Makallé, il procéda à la cérémonie de l'appel fasciste à la mémoire de l'héroïque colonel Galliano. Les officiers et les hommes répondirent par un formidable «Présente !»

Les troupes qui occupèrent les premières Makallé

La première colonne qui a fait son entrée à Makallé comprenait :

Des détachements de la division "Sabaude", les 46ème et 60ème bataillons d'infanterie, le 3ème bersaglieri, le 16ème d'artillerie, le 350ème bataillon des mitrailleurs ;

Les légions 114, 116, 180ème, (division du 28 Octobre) ;

Des détachements de la division "Gavina", les 85ème, 87ème, 370ème d'infanterie ;

Enfin les Chemises Noires de la division du 21 Avril) ;

Des détachements d'indigènes.

L'entrée à Makallé de l'infanterie, des bersaglieri et des hommes de Ras Gougsa a été accompagnée par des démonstrations aériennes auxquelles ont participé six appareils de l'escadrille "Disperata", quatre de l'escadrille "Eda", une escadrille de dix Caproni et d'autres appareils de reconnaissance.

Les représailles contre Ras Gougsa

Ras Gougsa fit son entrée dans la ville à neuf heures trente et s'est installé dans son "ghebi" comme chef du Tigré, au nom du roi d'Italie. Aujourd'hui, les importants marchés au sel et aux céréales ont été rouverts.

Des femmes et des enfants ont été amenés comme otages ; un grand nombre de partisans et de parents de Ras Gougsa ont été assassinés.

Le bétail qui n'a pas été emporté a été exterminé à coups de mitrailleuses.

Le Ras Gougsa a reçu dans son château les notabilités et le clergé de Makallé et de toute la région qui lui ont présenté leurs hommages.

L'avance ultérieure

Rome, 9. — La 11ème division indienne, sous le commandement du général Vacaluso, poursuit sa marche victorieuse à travers la plaine et a occupé, de concert avec les troupes du général Santini, de fortes positions sur la ligne Amba Alagi — lac d'Achianghi.

Londres, 10 A. A. — (Reuter) :

De fortes pluies génèrent derechef la marche des Italiens dont plusieurs bataillons de Chemises Noires qui avancèrent au sud de Makallé durent patauger dans

la boue jusqu'aux genoux et qui, malgré cet obstacle, firent presque vingt milles en un jour.

L'armée Maravigna

L'attention des journaux étrangers se concentre sur l'activité du corps d'armée du général Maravigna, qui opère à l'extrême droite du front d'Axoum et celle du général Couture (?) qui a entrepris un mouvement tournant autour du Tembien et du Semien, dans la direction de Gondar.

Le correspondant de Reuter mande à ce propos :

Londres, 10 A. A. — (Reuter) :

Dans le secteur nord, avec la position maintenant atteinte au sud de Makallé, on peut considérer l'avance actuelle comme ayant atteint sa limite pour le présent. Le centre de gravité est transféré vers l'ouest où l'offensive italienne

au sud du Sétit est imméritante.

On s'attend à ce que le Ras Seyoun qui occupe toujours le plateau de Tembien qui se retire sans combattre.

Une autre dépêche signale l'épisode suivant :

Rome, 9. A. A. — Un détachement indigène parti d'Axoum, en reconnaissance, rencontra un fort groupe de guerriers du Kagnachmacc Messouna Araria et l'a mis en fuite dans la direction du lac de Tana. Des prisonniers, des armes et des munitions ont été capturés. Les troupes se sont avancées ensuite jusqu'à la passe de Goya et l'ont trouvée libre.

Les opérations en Dankalie

Contrairement aux déments venant d'Addis-Abeba, les journaux italiens et les correspondants de presse étrangers près le front italien, continuent à envisager comme certaine la soumission du sud de l'Aoussa :

Djibouti, 9. — Selon les correspon-

dants des journaux italiens, la liaison des troupes italiennes venant d'Assab et les forces de Mohammed Yahia, sultan de l'Aoussa, est prévue dans la plaine de Gourab. La soumission de Yahia semble imminente ; il aurait quitté sa capitale d'Addegubbo à la tête de 5.000 hommes et en se faisant suivre par des nomades tribus aoussa.

L'intérêt de cette dépêche réside dans le fait que nous y voyons mentionnée pour la première fois, de source italienne, une colonne venant d'Assab, c'est-à-dire par le mont Moussa-Ali — et cela précisément au moment où, hier encore, on signalait d'Addis-Abeba un échec total des Italiens sur ce secteur.

La colonne Mariotti

Quant à la colonne qui opère au nord de la Dankalie, voici quelques précisions pittoresques :

Londres, 9. A. A. — A l'extrême gauche, la colonne Mariotti avance, accompagnée des guerriers de Dankal. Le nombre de ces derniers dépasse 20.000 ; ils sont tous accompagnés par leurs femmes et enfants et commandés par des officiers italiens sous les ordres supérieurs du colonel Lorenzini. Mais si ceux-là aident la cause italienne, d'autres sauvages de Dankal sont là pour les contrecarrer ; ce sont non seulement des sujets fidèles de l'empereur mais aussi de terribles bandits.

Les forces de Mariotti avancent à dos de chevaux. Les avions qui les précédent forment un écran de mort particulièrement redoutable. Le comte Ciano et les deux fils de Mussolini opèrent avec eux.

Un raid aérien sur Addis-Abeba?

Addis-Abeba, 9. A. A. — Du correspondant de Reuter :

Un avion non identifié — italien, croit-on — survola la capitale à une grande altitude, aujourd'hui, à midi.

Le bilan des pertes d'un mois de guerre

Toutes les informations de source italienne s'accordent à relever que l'occupation de Makallé n'a constitué pas le but final de l'action italienne. La preuve en est dans le fait que les troupes de la 11ème division indigène ont immédiatement poursuivi leur avance sur la route des caravanes qui conduit vers le sud. Les Italiens tiennent à livrer une bataille décisive, une bataille rangée. Jusqu'ici, les Ethiopiens ont refusé le combat. Quand et où les contraindra-t-on à l'accepter ? Sur ce point, les correspondants étrangers se perdent en conjectures. La dépêche suivante résume de façon assez heureuse, croyons-nous, leurs multiples hypothèses :

Asmara, 9. — Le correspondant de Reuter prévoit qu'une grande bataille sera livrée aux abords d'Amba Alagi.

Le correspondant de Havas prévoit que la résistance des Ethiopiens sera rencontrée beaucoup plus au sud, vers le lac Achianghi et que la colonne Maravigna occupera la province de Tana en vue de réaliser le redressement du front.

En tout cas, un fait est certain : c'est que désormais, les Italiens ont l'initiative de la lutte, et ce détail est décisif, en ce qui concerne l'évolution ultérieure des événements.

Le bilan des pertes d'un mois de guerre

Londres, 10 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter près de l'armée italienne du nord, dit que depuis le début des opérations, soit depuis le 3 octobre, les Italiens eurent un officier tué, 4 blessés, 3 soldats tués, 6 blessés, 32 blessés, 71 blessés et aucun prisonnier.

Le bilan des pertes d'un mois de guerre

Londres, 10 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter près de l'armée italienne du nord, dit que depuis le début des opérations, soit depuis le 3 octobre, les Italiens eurent un officier tué, 4 blessés, 3 soldats tués, 6 blessés, 32 blessés, 71 blessés et aucun prisonnier.

Le bilan des pertes d'un mois de guerre

Londres, 10 A. A. — Du correspondant de Reuter :

L'intérêt de la guerre en Abyssinie se porte du secteur nord vers le secteur sud. Depuis longtemps, l'armée du général Graziani était retenue par le mauvais temps inattendu rendant les opérations sur une grande échelle impossibles, mais avec la chute de Gorrahei on peut s'attendre à une avance générale à tout moment.

Le duc de Pistoia part pour l'Afrique

Rome, 9. — Le "Duce" a reçu, hier, le duc de Pistoia, qui s'embarqua aujourd'hui à Naples, à bord du vapeur "Sandiego", pour l'Afrique Orientale. Le duc a été salué à son départ par le duc d'Ancona. Tous deux avaient été retenus à déjeuner par le prince et la princesse de Piémont. Le duc de Pistoia prend le commandement de la 1ère division de Chemises Noires "23 Marzo".

La princesse de Piémont à bord du "Tevere"

Naples, 9. — La princesse de Piémont,

en costume d'infirmière, a visité le va-

peur-hôpital "Tevere". Elle a félicité les organisateurs du service sanitaire en Afrique Orientale pour sa parfaite organisation.

L'organisation du territoire occupé

Makallé, 9. — L'Universal Presse informe qu'aujourd'hui l'occupation de Makallé effectuée, les dirigeants italiens ont pris immédiatement les dispositions nécessaires pour abolir les taxes, libérer les esclaves, ouvrir des écoles et des hôpitaux, démontant ainsi une fois de plus, le journal, la justesse des déclarations de Mussolini qu'il ne s'agit pas d'une guerre d'ambitions impérialistes, mais d'une campagne entreprise pour porter la civilisation aux peuples opprimés.

Gorrahei est un centre caravanier impor-

tant. De plus, Gorrahei marque la fin

de la région des puits. Donc, les popula-

tions vivant au nord, sur un rayon de plu-

sieurs kilomètres, devront se soumettre si elles veulent accéder aux puits.

La direction suivie par le détache-

SOUS LEURS TOGES

Pourquoi nos avocats ne portent pas leur toque...

J'étais à la chasse des toges, dans les corridors du tribunal.

— Du moment que vous êtes en quête d'une « victime » à interviewer, me dit quelqu'un, comment se fait-il que vous n'ayez pas encore abordé Me Kenan Ömer ?

C'est que le maître est insaisissable. Finalement, un heureux hasard me met en sa présence, en descendant les escaliers du second étage. Comme il ne suit personnellement que les grosses affaires, je me suis dit : il y a un procès important en cours...

Le maître est un des hommes les plus sympathiques que je connaisse. Il a une sincérité qui touche, il me tendit une cigarette et me la plaça entre les lèvres, malgré mon refus et mes protestations. Et ce qui plus est, il eut l'extrême courtoisie de m'assigner un rendez-vous, quoiqu'il soit très pris.

— Quel est le secret du succès dans votre profession? dis-je à mon interlocuteur, qui est spécialement qualifié pour répondre en cette matière.

— La première condition, me dit-il, est la sincérité. Il faut que vous soyiez franc et vérifique dans vos pensées et dans vos paroles ; évitez les voies détournées, les méthodes douteuses... La sincérité m'a beaucoup servi dans la vie.

Il faut, en outre, être pleinement maître de son sujet. Il faut l'étudier à fond, dans tous ses détails et sous tous ses aspects.

— Quelles sont les causes que vous préférez?

L'ancien sous - secrétaire d'Etat à la Justice sourit :

— Ma profession est de me consacrer à des recherches sur des sujets qui n'ont jamais été abordés dans nos annales judiciaires ; je tiens à ce que les procès dont je me charge soient hors des chemins battus, se réfèrent à des cas nouveaux ou, tout au moins, rares. Dans toutes les circonstances, je me dirige uniquement d'après mes propres idées, ma conception individuelle.

— Avez-vous rencontré ces temps derniers des procès qui vous aient intéressé, à cet égard?

— Certes. Par exemple, l'opposition de la Société des Ciments contre son conseil d'administration. N'est-ce pas là un cas nouveau pour notre pays?

— Êtes-vous impressionné de perdre un procès?

— Une affaire dont je me charge, devient ma propre cause, mon bien. C'est pourquoi, je partage les joies et les douleurs de mon client. Le gain ou la perte d'un procès m'affectent personnellement ; ce ne sont pas des faits que je puisse considérer objectivement. J'ajouterai que toute sentence rendue dans un procès dont je suis chargé, et qui me semble prêter la place à la critique, qui me paraît injuste ou infondée, me laisse froid. Je crois que tout avocat pense comme moi à cet égard.

— Quelle est la chose qui vous énerve le plus dans votre profession?

— Les sentences qui ne sont pas basées sur un exposé de motifs circonstanciés. Je tiens plus à m'expliquer, à faire connaître pleinement mon point de vue qu'à ne pas perdre mon procès. Les succès faciles ne m'enchangent pas. Je suis un peu combatif et là où il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de plaisir. Un succès qui est le prix d'une lutte ardue et ténu n'en a que cent fois plus de prix.

Pendant que mon interlocuteur parlait, j'ai songé, je ne sais trop par quelle alliance d'idées, à la toque des avocats. La loi qui leur imposait le port de la toge prévoit aussi la coiffure appropriée. Seulement, une controverse avait surgie au sujet des circonstances dans lesquelles ce couvre-chef s'imposait. Les avocats avaient commencé à entrer au tribunal leur toque sur la tête. Le juge, Feyzi Daim, leur en fit la remarque :

— Maître, veuillez quitter votre toque.

— Mais la loi m'autorise à la porter au tribunal.

— Non. Vous devez entrer au tribunal la tête nue. Vous mettrez votre toque pendant la lecture de la sentence.

Bref, on ne peut s'entendre...

Certains avocats soutiennent :

« En Europe, en France notamment,

tel avocat entre au tribunal coiffé de sa toque... » D'autres répliquent que la toque est laissée au porte-manteaux. En tout cas, un fait est certain : c'est que sur 700 avocats d'Istanbul, il y en très exactement... 700 qui n'usent pas de leur toque!

Un avocat connu me disait récemment :

« C'est une chance que nos toques soient restées, le soin de l'incendie, à l'ancien Palais de Justice ! Elles ont brûlé et il n'en est plus question... »

J'ai demandé où en est cette question à Me Kenan Ömer.

— Voici mon point de vue, me dit-il, sur la question de la toque : L'avocat l'a constamment auprès de lui ; il la porte quand il le désire, ce qui prouve qu'en dehors du droit, il n'est pas obligé d'avoir du respect envers d'autres choses.

L'avocat peut témoigner du respect pour telle ou telle autre chose, mais on ne peut l'obliger à en avoir pour autre chose que pour le droit.

— Permettez-moi maintenant de vous interroger sur votre vie privée. On me dit que vous êtes un fervent de l'autre...

— En effet, mon plus grand plaisir, c'est de me promener en auto en dehors de la ville.

— Vous souvenez-vous d'avoir été amoureux?

— Peut-on poser une telle question,

Les éditoriaux de l'*« ULUS »***L'emprunt Sivas-Erzerum**

L'élan que nous avons reçu de l'emprunt pour la ligne d'Ergani, la « ligne de cuivre », a été considérable. Après l'emprunt d'Ergani, qui fut « le commencement d'une nouvelle compréhension, d'un nouveau système », nous avons entrepris celui de Sivas-Erzerum. Les souscriptions à la première tranche ont été clôturées avec succès en janvier dernier ; la semaine prochaine les coupons de la seconde tranche seront offerts au public. Tandis que s'approche le jour de la mise en vente de cette tranche, on se prépare à inaugurer solennellement la « ligne de charbon » Ankara-Irmak-Filyos. L'inauguration de la ligne qui reliera Diyarbekir au sud et à l'est se fera dans les premiers jours de ladite vente. Celle de l'embranchement allant de Karakuyu aura lieu avant la clôture des souscriptions pour la seconde tranche.

Ces trois succès plongent nos compatriotes dans une grande joie ; ils comprendront leur devoir et accueilleront le nouvel emprunt intérieur en préparation comme une occasion de témoigner de leur patriotisme.

En ces jours où nous fêtons ces trois grands succès, du budget turc, le montant de l'emprunt qui sera lancé est de trois millions et demi de livres turques. Ce montant, comparativement aux sommes que nous dépensions pour les trois voies ferrées, semble très petit. Il est aussi très petit comparativement aux sommes déposées dans nos banques et qui représentent l'épargne nationale. Cette situation démontre que le nouvel emprunt intérieur sera un moyen auquel chaque compatriote adhéra dans la mesure de ses gains dans un esprit d'économie. Si nous examinons les chiffres de l'épargne nationale, nous constatons que le régime a créé une source de gains non seulement pour quelques personnes, mais pour tout le pays ; il a suscité une nouvelle vie et il a appris au peuple à rendre ses gains profitables, dans un sentiment sûr d'épargne. L'emprunt intérieur sera un moyen de renforcer ces sentiments et de démontrer la force du patriotisme de la nation.

Le nouvel emprunt Sivas-Erzerum offrira aux compatriotes, outre une source de revenus élevés, l'occasion heureuse de témoigner de l'attachement qui les lie à la patrie. Le nouvel emprunt est conclu en vue de relier Sivas à Erzerum. Dans son discours du 1er novembre, Ataturk a nettement indiqué à tous les compatriotes l'importance de cette voie. Comme pour chaque sujet que le Grand Chef juge important la nation tout entière accueillera le nouvel emprunt avec entrain comme un nouveau devoir à accomplir.

F. R. ATAY

A la mémoire d'Ismail Namik
Une émouvante cérémonie

Avant de commencer l'année scolaire, l'Académie des Beaux-Arts a cru de son devoir de rendre un suprême hommage à son directeur, feu Ismail Namik, le réorganisateur de notre institut des Beaux-Arts, décédé subitement l'été dernier et dont la disparition provoqua dans tous les milieux d'unanimes et sincères regrets.

Dès les 2 heures, une nombreuse assistance était déjà réunie dans la grande salle des conférences de l'Académie, pour apporter son hommage à celui qui n'est plus et dont on gardera un souvenir ému.

La modeste réunion commença par une minute de recueillement à la mémoire de Namik Ismail ; elle fut suivie par une série de discours.

Les orateurs furent sept, dont M. Safa, sous-directeur de l'Académie, l'écrivain Peyami Safa, le Prof. Ahmet Hamdi, le peintre Elif Naci et les éditeurs Ismet Parutç, Kemal Ahmet et Mlle Neriman. Chacun des orateurs rappela la vie et les œuvres du directeur disparu en apportant le tribut d'un souvenir personnel et direct. On distribua également à l'assistance une roselette noire avec la photo du défunt.

M. B.

Le transfert du ministère des Travaux Publics

Hier, au siège du Ministère des Travaux publics, au cours d'une petite cérémonie, on a fêté l'anniversaire du transfert des services de ce Ministère dans son nouveau local, situé à Yenisehir.

cher ami, à un homme marié... ?

— Qu'avez-vous à dire au sujet de la littérature?

— C'est bien là un domaine que je n'ai pas étudié depuis que j'existe. Dans la vie pratique actuelle je ne trouve pas opportun de me occuper de chimères et de choses abstraites. Je m'étonne qu'il y en ait qui s'y consacrent !

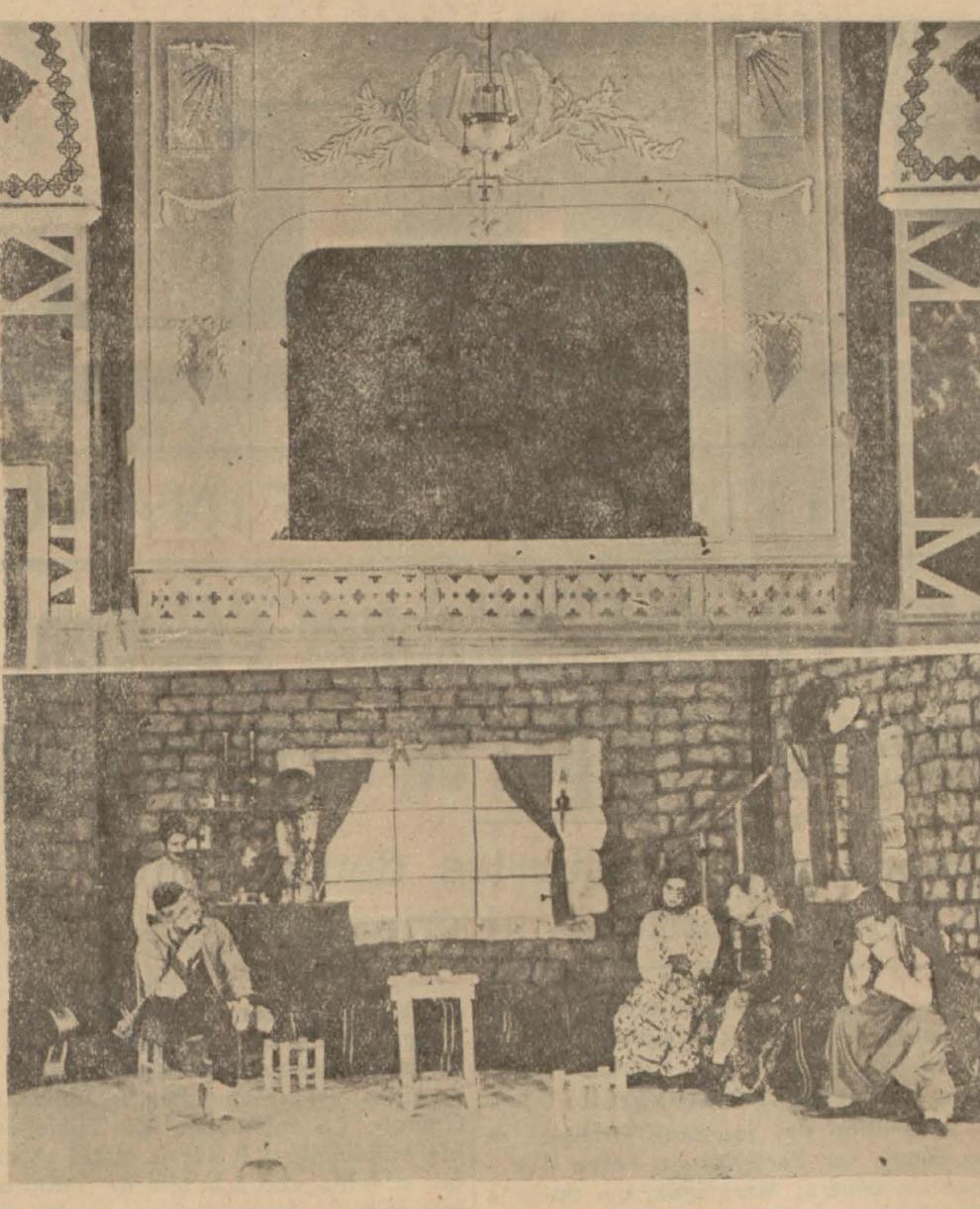
— Il se dit que les avocats gagnent beaucoup d'argent.

— La profession d'avocat est le baromètre de la situation économique du pays. Si celle-ci est bonne, il fait des recettes, si non, il ne gagne pas d'argent.

— Si donc, nous constatons que l'avocat gagne, ceci prouve que l'économie du pays est bonne et alors on doit se réjouir !

(*Akşam*)

Hikmet FERIDUN.



Le Halkevi de Gaziantep dispose d'une scène parfaitement aménagée que l'on voit, en haut, sur notre cliché. — En bas une scène de la pièce « Kahraman ».

LA VIE LOCALE**LE MONDE DIPLOMATIQUE****Consulat général d'Italie**

Demain, lundi, une messe solennelle sera célébrée, à 11 heures 30, à la basilique de St.-Antoine, à Beyoglu, à l'occasion de l'anniversaire de S. M.

Ambassade de France

L'ambassadeur de France ira, demain, lundi, à 10 h. 30, au cimetière de Ferikoy, pour rendre hommage aux soldats morts pour la France pendant la grande guerre.

Colonne polonaise

Les membres de la colonie polonaise se réuniront, demain, lundi, à 21 heures, au Dom Polski, afin de célébrer l'anniversaire de l'indépendance收回的 de leur patrie.

LE VILAYET**Les cultures à Istanbul**

Il résulte du rapport que le directeur de l'Agriculture a remis au gouvernorat d'Istanbul que de grandes superficies de terrains ont été boisées ; des arbres fruitiers ont été plantés, le jardinage se développe de plus en plus.

Les pénitentiers modernes

Nous avons annoncé que l'on a expédié cette année à la prison moderne de l'île Imrali, 50 prisonniers provenant d'Istanbul, Usküdar, Adana, Bilecik, Mustafa Kemal paşa, où ils seront employés dans les travaux de champs et pour la pêche. Voici les conditions que les prisonniers doivent remplir pour être admis à ce pénitentier :

Ne pas avoir moins de 21 ans ni plus de 40 ; avoir purgé une partie de leur peine de façon que le reliquat ne soit pas inférieur à deux ans et demi ni supérieure à dix ans. Il faut qu'ils soient cultivateurs ou pêcheurs de leur état. Ils doivent être bien portant et de constitution saine.

Ces pénitentiers seront multipliés et ils seront tous créés dans des îles. De plus, on envisage de fonder des maisons de correction pour enfants.

LA MUNICIPALITE

On sait que les laitiers ont été obligés, à leurs corps défendant, de placer des étiquettes de diverses couleurs sur les récipients pour indiquer la qualité. Le rou-

ge doit signifier que le lait n'a pas été écrémé et qu'il ne contient pas d'eau. Or, la Municipalité s'aperçoit que presque toutes les étiquettes sont de couleur rouge, ce qui prouve que les indications sont fausses. On vient de décider de renforcer le contrôle et d'infliger, pour commencer, une amende de 10 Lts. à tout laitier pris en faute. On espère faire comprendre ainsi à ces messieurs que les couleurs adoptées ne sont pas laissées à leur goût et à leur préférence, mais ont une signification.

L'ENSEIGNEMENT**Le retour du recteur de l'Université**

M. Cemil Belge, recteur de l'Université, est de retour de Rome, où il s'était rendu pour assister à l'inauguration de la cité universitaire.

Le nouvel inspecteur général

M. Necmi, professeur de géographie au lycée de Galatasaray, a pris depuis hier possession de ses nouvelles fonctions d'inspecteur général de l'enseignement.

Dans les écoles minoritaires et étrangères

Dans une circulaire qu'il vient d'adresser à qui de droit, au sujet des écoles étrangères et minoritaires, le Ministère de l'instruction publique n'admet pas que l'on y crée de nouvelles classes. Ce sont des professeurs turcs qui y enseignent le turc. On pourra y créer seulement une classe pour ceux des élèves qui ne sont pas encore assez avancés en langue turque. De plus, les leçons d'histoire et de géographie seront données conformément au programme des écoles turques.

Si, cependant, on veut utiliser dans ces écoles des livres autres que ceux en usage dans les écoles secondaires et les lycées pour apprendre aux élèves l'histoire et la géographie du pays dont ces élèves sont les ressortissants, il faut que ces livres aient été examinés et approuvés par la commission ad hoc du Ministère de l'instruction publique. Une commission est chargée de contrôler si tous les autres livres sont conformes au programme des études des écoles turques.

LES CONGRES**Le départ de M. Hayri**

Hier est arrivé d'Ankara à Istanbul M. Hayri, spécialiste attaché au Ministère des travaux publics et qui se rend comme délégué de la Turquie, au congrès international de la police de la radio qui s'ouvre à Berlin, demain.

Lettre de Palestine**Le 25^{me} anniversaire de Dégania**

C'est avec un joie indescriptible que les habitants de Dégania ont fêté le 25^{me} anniversaire de la fondation de leur colonie. C'est une joie légitime, car les colons ont beaucoup souffert durant les quelques premières années de la colonisation. Mais grâce au dévouement et à l'audace des fondateurs, luttant pour leur propre génération et la résurrection de leur pays, ils ont pu découvrir les trésors de la terre, et faire sortir, de ses entrailles, une récolte abondante. Aujourd'hui, Dégania, qui se trouve aux bords du Lac de Tibériade, le long de la rivière gauche du Jourdain, possède des bâtiments splendides, des machines et des camions-automobiles : des greniers de paille et de fourrage, un atelier, des magasins, des étables où sont logées des vaches de race, une basse-cour, de belles orangeraies, des vignobles, des jardins potagers, où abondent les pastèques, les concombres, les tomates, etc., etc...

Des débuts difficiles

Nous apprenons par le Keren Hayesed, l'historique de cette belle et admirable colonie de Dégania.

Vers la fin de l'automne de 1910, les fondements de la première colonie collective ont été posés dans la vallée du Jourdain par sept personnes, dont une femme. Au début de leur travail, d'autres personnes, entre autres, feu Joseph Boussel, se sont jointes au groupe.

Les fondateurs de Dégania n'avaient pas des plans fixes. La situation matérielle et morale dans la plupart des colonies de la Judée et de la Galilée était alors précaire. Les colons flânaient sous le poids de nombreuses dettes sans avoir aucune espoir pour l'avenir. Les jeunes gens quittaient les colonies un à un.

C'est en ce moment des débuts que le petit groupe a pris possession du sol national pour s'y installer. Des charrues commençaient à retourner le sol, car on ne faisait que la culture des céréales. Les conditions de vie étaient difficiles à supporter. La nourriture laissait à désirer et la malaria faisait de nombreuses victimes. Il n'y avait alors dans le pays ni médecin, ni pharmacien ni caisse de secours pour les malades. Les brigands terrorisaient toute la région, et les cas de pillage et d

UNE GIGANTESQUE EVOCATION DES FASTES, DU LUXE
ET DES SPLENDEURS DE L'EGYPTE

ET DE LA ROME ANTIQUES

CLEOPATRE

Régie Cecil B. de MILLE

avec :

CLAUDETTE COLBERT
WARREN WILLIAM

CONTE DU BEYOGLU

Un inventeur

Par A. T'SERSTEVENS.

Il n'avait pas du tout la tête d'un inventeur, ou du moins la tête qu'on prête aux inventeurs et qui, de temps en temps, par un curieux phénomène de métamorphose, se réalise chez un homme, par exemple chez le professeur Piccart. Celui que j'avais devant moi ressemblait à un petit fonctionnaire. Il en avait le visage, l'expression, les gestes, le vêtement et jusqu'à la manière de s'asseoir, car un fonctionnaire ne s'assied pas comme les autres hommes, mais avec l'assurance d'une très ancienne stabilité.

Ce n'était pourtant pas son cas. Il avait eu au contraire, une existence très mouvementée. Il avait promené les lois de son ciel de naissance à travers les pays de trois continents. Il avait connu toutes les capitales d'Europe, celles de l'Amérique espagnole et les grandes villes de l'Australie orientale, toujours à la recherche de capitaux pour réaliser une quelconque de ses inventions, engloutissant régulièrement les sommes qu'il avait réunies, en cherchant d'autres qui les compléteraient.

C'est ainsi que je l'avais rencontré, ou pour être plus exact, que nos planètes s'étaient rencontrées, dans ce petit café de Santa-Marta de Colombie où j'avais échoué avec mes illusions commerciales. Il parlait français à merveille.

Il n'était pourtant pas Français, ni Belge, ni Suisse, ni de n'importe quelle région où l'on parle naturellement le français. Il était, sur ce point, farci de réticence, de pudeurs inexplicables, surtout pour moi, car j'ai trop voyagé pour attacher une importance quelconque à la nationalité des gens.

En revanche, une chose dont j'étais absolument certain, c'est qu'il cherchait à me taper. S'il avait réfléchi, il aurait dû penser qu'un homme tapable ne se rencontre pas dans un petit café de Santa - Marta de Colombie, mais peut-être dans les halls des palaces de la côte de l'Est, à Rio, à Bahia ou à Buenos-Aires. Seulement, ses fonctions d'emprunteur lui étaient devenues une telle habitude qu'il ne pouvait, sans doute, s'empêcher de les exercer. Toujours est-il qu'il s'agissait d'une somme d'un demi-million de francs, dont il avait besoin pour remettre sur pied une invention dont l'ingéniosité même, disait-il, lui avait fait perdre tous les bénéfices. En vérité, je ne possédais à aucun comptoir un dépôt de ce chiffre, ni même du millième, mais je sais, par expérience, qu'il faut toujours se laisser croire plus riche qu'on ne l'est. Il se mit donc à me décrire son invention :

— C'est un appareil qui complète jusqu'aux limites du possible le cinéma d'aujourd'hui. Aussi l'ai-je appelé : osmocinéphénocolor... Vous avez deviné sans doute de quoi il s'agit ?

— Mon Dieu lui avouai-je, j'aurais tout de même besoin d'un peu d'explication.

— Voici, commença-t-il en tirant de sa poche un papier crasseux. Mon invention comporte deux appareils : un appareil enregistreur et un appareil de projection, exactement comme le cinéma ordinaire. Seulement, mon appareil à moi, au lieu de n'enregistrer que l'image en blanc et noir (à l'époque de cette conversation, le cinéma dit « parlant » n'était pas encore pratiqué) enregistre le son. Et non seulement le son, mais aussi le relief et la couleur...

— C'est merveilleux, interrompis-je, à moitié convaincu.

— Attendez ! me dit le savant homme en arrêtant de la main mon enthousiasme, attendez, ce n'est pas fini !... Par un dispositif que vous pouvez voir à la droite de ce schéma, et que j'appelle le filtre chimique, l'appareil enregistre, en même temps que l'image, le son et la couleur d'un spectacle, mon appareil enregistre aussi les odeurs. L'importance que j'attache à ce dernier point m'a fait mettre le mot osmé — en grec : odoe — en tête du nom que j'ai donné à ma découverte.

— Et pour la projection ? demandai-je, intéressé au moins par l'imagination de mon voisin.

— A la projection, nous retrouvons sur l'écran l'image, le relief et la couleur, pendant qu'un amplificateur électrique reproduit les sons captés par l'appareil. De plus, des diffuseurs qu'il est facile d'installer dans la salle de projection distribuent en même temps les odeurs recueillies par le filtre chimique, de sorte que l'illusion est absolument complète, le spectateur recevant le film par les trois sens primordiaux : la vue, l'ouïe et l'odorat. Si vous réfléchissez que ces trois sens recueillent tous les caractères d'un spectacle, quel qu'il soit, vous comprendrez l'hallucinante réalité de mon invention.

— C'est absolument prodigieux, m'écriai-je avec scepticisme rentré.

Et je fis apporter un nouveau carafon de guarapo, car nous n'avions rien d'autre.

A LOUER

Très joli appartement, luxueusement meublé au complet, en style ultra-moderne, tout confort, très propre, l'éclairage, téléphone, belle vue. Disponible de suite. Contrat à volonté. Prix 65 Ltqs. par mois.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. HALAS, Hôtel Luxemburg, vis-à-vis Ciné Moderne, de 9-13 heures.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenci, No. 9.

Vie Economique et Financière

La situation des produits turcs sur le marché allemand

Raisins secs

Comparativement à la semaine dernière, il y a eu, soit hausse, soit baisse sur certaines qualités de raisins sec. Il n'y a pas eu de ventes importantes sur le marché de Hambourg.

Figues

Les prix des figues sèches d'Izmir, « extrassima », se maintiennent fermes à Ltqs 11,50 - 12. Mais il n'y a pas eu de ventes importantes. Comme la plus grande partie de la production a déjà été vendue, les prix conserveront leur fermeté actuelle.

Noisettes

Les prix des noisettes décortiquées qui, la semaine dernière, avaient haussé inopinément jusqu'à 51-52 Ltqs., sont redevenus normaux au cours de cette semaine. Ceux des noisettes varient entre 24 et 25 livres.

— N'cherchez pas plus loin que la vanité humaine, cher monsieur. Du reste, elle est partout, jusque dans l'humilité. Vous imaginez ce que cela peut devenir quand il s'agit d'un pays de dictature, où tout le pouvoir appartient à un seul homme...

— Je ne vois pas le rapport.

— Je vais vous expliquer... On m'a vraiment dit que le général Zaldumbide, le dictateur d'un Etat que je n'ose pas nommer parce que je ne tiens pas à créer des difficultés diplomatiques, était un vrai mécène pour les savants, surtout lorsqu'ils mettaient leurs inventions au service de sa gloire, ce qui est assez naturel. De fait, il engagea sans hésiter tous les capitaines nécessaires, et trois mois après mon arrivée dans le pays, les cinémas de la capitale et de la province projetaient un film de ma fabrication : La Relève de la Garde d'honneur devant le Palais du Général. Je puis dire, monsieur, que ce fut une stupéfaction. Non seulement on voyait se mouvoir les soldats, avec les moindres nuances de leurs uniformes, mais on entendait les commandements, les musiques, etc... et l'on percevait nettement l'odeur des bouteilles, celle de la graisse d'armes, celle de la poussière soulevée, d'autres encore que la chaleur et l'exercice suffisent à expiquer...

— Je comprends ! fis-je en arrêtant d'un geste le détail de l'affaire.

— L'osmocinéphénocolor était lancé ! Je fis encore paraître cinq ou six films enregistrés selon mes procédés, toujours aux frais de Zaldumbide, qui avait exigé, en échange, l'exclusivité. C'était un triomphe ! Une foule de plus en plus dense se pressait dans les cinémas pour voir ces films qui n'étaient pas des films, cher monsieur, mais la vie même, la vie transportée sur l'écran, dans son intégralité !

— Alors ?

— Alors, ce fut cette perfection même qui me perdit. Le jour du 5ème anniversaire de la dictature de Zaldumbide, celui-ci avait décidé qu'une grande parade aurait lieu sur la place Zaldumbide, et, bien entendu, mon appareil devait enregistrer cette cérémonie. Hélas ! monsieur, quand le dictateur arriva sur la place, à la tête de ses troupes, il faillit tomber de cheval tant la stupéfaction et la colère se saisirent de lui au même instant. C'est que, monsieur, il n'y avait personne, absolument personne sur la place, pas un spectateur !

On espère fermement que, à condition que les prix soient normaux, la Turquie pourra exporter en Allemagne de grandes quantités de mohair.

Peaux

Il y a demandes de peaux de moutons. Les offres sont plus fortes pour les peaux d'agneau et de chèvre.

Huiles d'olives

Peu de demandes d'huile d'olives de table. On désire, par contre, acquérir l'huile de seconde qualité, dite « sulfureuse ». On apprend que l'on a offert 63,50 marks cif pour les huiles d'olives grecques de Lampates.

Huile de roses

Par suite de l'existence de stocks, il n'en a pas été demandé.

On annonce, d'autre part, que l'on est parvenu à remplacer la vraie huile de roses par une composition chimique de la fabrique allemande I. G. Farbenindustrie.

Il appartient maintenant à la fabrique d'Isparta de faire connaître ses produits.

* * *

Une firme allemande très importante, de Berlin, s'est adressée au Türkofis pour demander à acheter de notre pays, de grandes quantités de pommes, oranges et citrons. Pour faciliter les exportations, elle demande que les caisses soient confectionnées suivant le système américain, chacune ne pesant pas plus de 24 kilos.

Nos exportations de sel

Le sel produit par nos salines de Çanakkale est de plus en plus en faveur en Europe.

On vient d'expédier, en Belgique, 2.500 tonnes de ce produit et on a reçu du Japon une commande pour 4.000 tonnes.

La hausse des prix à Izmir

Grâce à la nouvelle organisation chargée d'intervenir sur le marché pour le régulariser, il y a une hausse notable entre les prix pratiqués à Izmir, il y a un mois, et ceux d'aujourd'hui. Elle est de 50 paras par kilo pour les raisins No. 7, de 70 paras pour le No. 8, de 2 piastres pour le No. 9.

Les deux tiers de la nouvelle récolte ont été déjà vendus.

Ventes d'opium

Ces derniers jours, le monopole des stupéfiants a vendu de grandes quantités d'opium destiné à l'Amérique.

Le paiement du coupon de la D. P. O.

Paris, 9 A. A. — Le conseil d'administration des dettes de l'ancien empire ottoman a décidé de payer à partir du 25 novembre, dans la monnaie respective, les intérêts du coupon No. 5 de l'emprunture à 7,50 %, de l'année 1933, dans les villes suivantes :

Ankara, Istanbul, Paris, Londres, Berlin, Frankfurt-sur-Mein, Rome, Amsterdam, Vienne, Bruxelles, Anvers, Bâle, Genève, Zurich et Budapest. Les intérêts sont fixés à 18 francs français et 75 centimes, moins les impôts.

Nos ciments

Nos lois protectrices de l'industrie ont

provoqué l'accroissement, dans notre pays, de la production du ciment dans une mesure telle que cette production est parvenue à faire face aux besoins toujours grandissants du territoire national en pleine construction. Il n'est pas été équitable d'exiger d'une industrie du ciment toute neuve qu'elle eût des prix de revient égaux à ceux de l'industrie occidentale, mais il importait, d'autre part, de faire en sorte que ces prix ne puissent entraîner les travaux de construction. Après de longues études, le prix de la tonne de ciment fut réduit de 26,5 livres à 22,5 livres.

Mais on n'a pas seulement attendu, en opérant cette réduction, que les fabricages diminuent leurs prix de revient. L'Etat, de son côté, a aboli la taxe de consommation de ciment. S'il est vrai que la baisse du prix du ciment profite à l'Etat qui réalise la plus grande partie des travaux publics, ce bénéfice est, cependant, loin de compenser les recettes qui assuraient jusqu'à ce temps. Cette considération n'a pas empêché l'Etat de renoncer à des rentrées budgétaires de l'ordre de 400.000 livres.

(De l'Ankara)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des fabriques militaires met en adjudication, le 27 de ce mois, la fourniture des articles ci-après pour Ltqs. 45.840 :

Tonnes de grasse

30	de Bor
20	No. 20
10	No. 25
20	No. 35
6	No. 26
10	No. 46

La Société du Croissant Rouge met en vente, le 15 courant, les articles ci-après se trouvant dans ses dépôts du village de Karacasehir, d'Eskişehir :

3 autos de marque « Fiat ».
9 autos de marque « Berliet ».
2 autos de marque « Pearl ».
2 camions de marque « Latil ».
1 auto de marque « Albion ».

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

55 à 75 tonnes pour l'Institut antirabique.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filières dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, Marrakech.

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Romania
Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte
Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansoura, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Aires, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, C

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Iran et Afghanistan

On se souvient, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, que la Turquie avait été appelée à intervenir comme arbitre en vue de mettre fin à un conflit de frontières entre l'Iran et l'Afghanistan. A ce propos, le général Fahrettin Altay et la commission qu'il présida ont procédé à un long examen des lieux, sur place. Sui vant ce que nous lisons dans le *Journal de Téhéran*, le rapport présenté par les arbitres turcs a été l'objet ces jours-ci des débats au Parlement iranien et a été approuvé. Une commission irano-afghane procédera ces jours-ci à la délimitation définitive de la frontière d'après le tracé indiqué par la Turquie. Ainsi, le malentendu qui, de temps à autre, jetait une ombre sur les relations amicales entre l'Iran et l'Afghanistan disparaîtra de façon définitive.

La disparition de tout conflit entre deux peuples frères, comme l'Iran et l'Afghanistan, ne peut que nous réjouir profondément. Notre joie est encore accrue du fait que la Turquie a servi, en l'occurrence, à réconcilier les deux parties. Nous tenons à féliciter ici tous ceux qui, de par leurs fonctions, ont eu à contribuer, directement et indirectement, à l'obtention de cet heureux résultat.

Une situation sans précédent dans l'histoire

«Nous ne nous apercevons pas tout d'un coup», note le *Zaman*, de l'importance des événements au milieu desquels nous vivons au jour le jour. Ainsi, on applique lentement un boycott à l'égard des Italiens, par décision de la S. D. N. Ce boycott n'entrant pas en jeu tout de suite, comme une sentence d'un tribunal ordinaire, nous ne nous rendons pas compte de ce qu'il a d'exceptionnel.

Mais il suffit de se réfléchir quelque peu pour se rendre compte que la mesure appliquée contre l'Italie est, en réalité, sans précédent dans l'histoire. Peut-être pourrait-on comparer va gument le boycott moral et matériel prononcé aujourd'hui contre l'Italie à l'excommunication majeure qui, au moyen-âge, frappait certains souverains et aux peines de mille sortes que les prêtres décrétaient et appliquaient au temps de l'inquisition. Seulement, le boycott politique actuel est plus large et plus important que le boycott religieux des Papes de jadis.

A cette pression, qui se fait tous les jours plus sensible, la presse italienne, la nation italienne, répondent par un défi : «L'effet de ces décisions, disent-ils, est nul pour nous. La guerre continuera malgré tout». Nous croyons toutefois qu'en dépit du fait que la non-participation de certains Etats en atténue la portée et l'influence, les sanctions prennent une forme inquiétante pour l'Italie.

Quoique nous sachions et nous voyions tous parfaitement que les sanctions ont été adoptées uniquement à la suite de la pression et des efforts de l'Angleterre, le fait qu'à un jour donné de l'histoire, les peuples du monde entier se soient trouvés unis pour condamner l'agresseur n'est pas de ceux que l'on peut négliger.

Bref, la grande et terrible comédie qui se joue en Europe, sous le couvert du droit et de la justice, est une pièce extraordinaire que l'on ne se lasse pas de suivre. Et il est inutile de dire que l'Univers attend avec impatience de connaître le dernier acte du drame.

Ce rôle de l'Angleterre, qui mène le jeu à Genève, évidemment pour le *Zaman*, ne semble pas tel à M. Yunus Nadi. Le député de Mugla soutient, au contraire, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, que le rôle de l'Angleterre se bornerait, en l'occurrence, à celui d'être l'un des 50 Etats signataires des sanctions et que l'amitié anglaise envers l'Italie, affirmée par ses ministres, ne serait pas un vain mot. Seulement, elle se heurterait à l'autorité de la «chose jugée» à

Les prix du charbon de terre seront réduits de 130 Pts. par tonne

Une circulaire du ministère de l'Economie Nationale

Ankara, 9 A. A. — Les prix des charbons de terre seront réduits à partir du 15 novembre, de 130 piastres par tonne. Le gouvernement a décidé que le bassin houiller sera géré par un canal unique.

Nous reproduisons ci-après, en raison de son importance, la circulaire que le Ministre de l'Economie Nationale a adressée aux préfectures intéressées, à la date d'aujourd'hui :

1. — Les études faites sur les prix de revient des charbons de terre ont abouti à la conclusion que les présentes conditions permettent une réduction de 130 piastres par tonne sur les prix actuels.

Un projet de loi sur les mesures affectant les prix de revient du charbon sera préparé et soumis au Kamutay, et dans le cas où ledit projet serait voté, de nouvelles réductions seront opérées en conséquence.

2. — Les livraisons fob dans les ports et les débouchés du bassin houiller d'Erzegli se feront à partir du 15 novembre, aux prix suivants :

a) la tonne des charbons criblés	880 Pts.
" "	18/50 818 "
" "	10/18 818 "
" "	0/10 690 "

3. — Les prix indiqués dans le paragraphe précédent sont établis d'après le prix moyen de 770 piastres fixé pour la composition normale ci-dessous :

Crible 15 %	
18/50 20 %	
10/18 0 %	
0/10 45 %	

En principe, pour que ce plan puisse bien jouer, il faudrait que tous les acheteurs s'efforcent d'un commun accord à mettre à la base de leurs demandes, dans la mesure du possible, les pourcentages ci-dessus qui servent de norme à l'établissement des prix moyens, et que nous dénommons «la composition normale». Toutefois, dans le cas où une toute autre composition serait convenue entre les acheteurs et les vendeurs, le prix de cette nouvelle composition devrait être établi d'après les prix de base indiqués au second paragraphe. Néanmoins, il est nécessaire que les acheteurs ne négligent point les moyens de pour-

centage qui ont prévalu dans les compositions qu'ils achèteront au cours des deux dernières années, et qu'ils ne diminuent aucunement les pourcentages du charbon fin.

Il est permis de procéder à de nouvelles compositions par l'augmentation du pourcentage du charbon fin. On pourrait de même réclamer exclusivement du charbon fin.

4. — Dans les calculs qui ont abouti à la réduction de 130 piastres indiquée au paragraphe un, il a été tenu compte des points suivants :

A. — Les salaires des ouvriers ont été calculés à leur taux actuel. Ladite réduction ne saurait donc servir de prétexte à une baisse éventuelle des salaires.

B. — Les charbons accordés à Istanbul aux bateaux étrangers à titre de prime seront considérés comme ayant été exportés du bassin houiller à l'étranger. Le département compétent agira donc en conséquence.

C. — Le prix de transport par les chaînes dans le bassin houiller devra être réduit de 10 piastres par tonne et cette réduction entrera en vigueur également à partir du 15 novembre.

D. — Selon les études faites par nos spécialistes, le remplacement dans l'exploitation des mines du procédé «recoupé» par le procédé «taille chassante», et des réformes dans les opérations de transport permettront de réduire au moins de 50 piastres les prix de revient.

5. — Quant au plan d'exportation actuellement en vigueur, le gouvernement préconise, en principe, le maintien au moins du volume actuel des exportations faites sur les marchés étrangers.

A. — Tous les producteurs de charbon répartiront entre eux les ventes sur les marchés intérieurs dans la proportion suivante :

Producteur fourrissable	tonne
0 — 50.000	80 %
50.000 — 100.000	76 %
100.000 — 150.000	72 %
150.000 — 200.000	68 %
200.000 — 250.000	64 %
250.000 — 300.000	60 %
300.000 — 350.000	56 %
350.000 — et au-dessus	52 %

Après vente, ainsi opérée, sur les mar-

ches intérieurs, l'excédent du charbon sera vendu sur les marchés étrangers.

B. Dans le cas où la quantité résultante des proportions indiquée au paragraphe «A» excéderait les besoins du marché intérieur, cet excédent sera déduit, en proportion des quotes parts, des tonnages revenant aux intéressés en vertu du paragraphe «A», et il sera vendu sur les marchés étrangers.

C. — Les exploitations qui ne disposent pas de lavoie s'entendent avec celles qui en disposent et elles feront laver leurs contingents de charbon correspondants, pour les exporter.

D. — Les exploitations qui disposent de lavoie encaisseront de celles qui n'en ont pas, à titre de rétribution, le prix moyen de lavage convenu entre elles.

La direction du bassin houiller aura à les contrôler.

E. — Si une exploitation non pourvue de lavoie n'arrive pas à faire laver un charbon suivant le procédé ci-haut indiqué sans cette opération affecte le prix de revient, elle pourra exporter stout venant le contingent qui lui revient.

La direction du bassin houiller aura à établir les exploitations visées par ce paragraphe, après examen de leur situation et elle le communiquera au ministère.

F. — Dans le cas où les exploitations mentionnées au paragraphe «D» ne vendraient pas sur les marchés étrangers leurs contingents «tout venant» devront s'entendre avec n'importe quelle exploitation disposant de lavoie pour que ces dernières exploitations vendent sur les marchés étrangers leurs contingents de charbon lavé, en sus de ceux que ces dernières devraient vendre pour leur part.

G. — La direction du bassin houiller contrôlera à fin avril et fin décembre, l'application de ce plan. Il suspendra les opérations à l'intérieur de celles des exploitations qui n'auraient pas vendu sur les marchés étrangers les contingents leur revenant, jusqu'à la couverture de leur quote-part.

H. — Les dispositions faisant l'objet de tous les précédents paragraphes ont été considérées comme immédiatement réalisables dans les conditions actuelles.

Nous voyons un grand intérêt national, à de nombreux points de vue, à réduire les prix du charbon de terre. Nous avons jugé impossible d'apporter une réduction plus grande que celle indiquée au paragraphe un, étant donné les conditions d'exploitation actuelles et les positions juridiques. Il appert des études approfondies faites par nos spécialistes que l'unique moyen de réduire substantiellement les prix de revient, c'est de rendre le bassin houiller rationnel dans tous les domaines de le diviser en trois unités économiques et d'en assurer la gestion par un seul canal.

Les spécialistes affirment qu'en cas de réalisation de ce projet, on pourrait s'attendre à une baisse de 240 piastres des prix de revient par rapport à ceux de l'année 1934. Le nécessaire sera fait, après contrat avec les intéressés, pour assurer la gestion du bassin par une ligue unique.

LA BOURSE

Istanbul 8 Novembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 95.—	B. Représentant 45.50
Unitaire I 24.90	Anadol 1-II 43.—
II 22.90	Anadol III 43.50
III 28.20	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Is Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dereos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.5
Anadol	25.—	Sark day.	0.95
Sirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.80	Droguerie Cent.	4.05

CHEQUES

Paris	12.06 —	Prague	19.19 84
Londres	619.25	Vienne	4.24 82
New-York	79.46	Madrid	5.80 65
Bruxelles	4.70.75	Berlin	0.97.83
Milan	9.79.75	Belgrade	34.96 33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.45	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.—	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.68 —	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français	168.—
1 Sterling	619.—
1 Dollar	126.—
20 Lires	177.—
20 F. Belges	82.—
20 Drachmes	24.—
20 F. Suisse	818.—
20 Levas	24.—
20 C. Tchèques	94.—
1 Florin	84.—